

F. DELLER

ORPHEUS UND EURYDICE

BESETZUNG UND TEXTBUCH

(FRANZÖSISCH MIT DEUTSCHER ÜBERSETZUNG)

NEBST REVISIONSBERICHT

ORPHÉE ET EURIDICE.

BALLET HÉROIQUE.

PERSONNAGES.

ORPHÉE, Monsieur Lepy.

EURIDICE, Mademoiselle Toscani.

PREMIÈRE ENTRÉE.

Ombres Heureuses.

Mademoiselle Nancy.

Mademoiselle Salomony.

Monsieur Picq.

Monsieur Leger.

Mesdemoiselles: Ricci, Malter, Blondeval, Durand, Toscani C., Adelaïde, Boudet, Massu, Crônier, Rosalie, Riccieri, Artus, Aletta, Delaitre, Dorfeuille, Marcadet.

Messieurs: Dauvigny, Simonet, du Poncel, Pietro, Felix, Grégoire, le Fèvre, Rousseau..

SECONDE ENTRÉE.

PLUTON, Monsieur Vestris, cadet.

PROSERPINE, Mademoiselle Durand.

Divinités Infernales.

Messieurs: Dauvigny, Leger, Simonet, du Poncel, Pietro.

Spectres.

Messieurs: Trancart, Favier, Clément, Vallentin, Regina cadet, Gasparo.

TROISIÈME ENTRÉE.

Pastres.

Monsieur Delaitre.

Monsieur Regina.

Mademoiselle Guidi.

Mademoiselle Radicati.

Messieurs: Felix, le Fèvre, Annelo, Durand, Drouville, Casselli.

Mesdemoiselles: Evrard, Riccieri, Artus, Delaitre, Dorfeuille, Armenie.

QUATRIÈME ENTREE.

BACCHUS, Monsieur Vestris, C(adet).

L'AMOUR, Monsieur Noverre, fils.

Driades, Amadriades, Bacchantes et Ménades.

Mesdemoiselles: Nancy, Salomoni.

Mesdemoiselles: Ricci, Toscani C., Adelaïde, Blondeval, Durand, Malter, Crônier, Boudet, Massu, Rosalie, Aletta, Marcadet.

Faunes, Sylvains, Satyres, Egipans etc.

Messieurs: Leger et Picq.

Messieurs: Dauvigny, Clément, Favier, Simonet, Vallentin, Trancart, Pietro, Grégoire, Rousseau, du Poncel, Gasparo, Regina c. et les seize Pastres de la troisième Entrée.

SCÈNE I.

La décoration représente le Fleuve Acheron.
D'un côté l'on aperçoit les portes de l'Enfer
et de l'autre des rochers arides.

Orphée paroît, il exprime sa douleur: la perte d'Euridice déchire son âme; et les soupirs qu'il mêle aux accents de sa lyre rendent tout le désespoir auquel il est en proie.

Ce mortel chagrin fait place à l'horreur dont le saisit la vue des tristes lieux où son amour l'a conduit. Il ne voit à l'aide d'une pâle lueur que des rochers affreux: il aperçoit en frémissant les portes de l'Enfer: il n'entend que des plaintes, que des cris de rage et de désespoir, que de profonds gémissements, que des hurlements effroyables que poussent à la fois les ombres criminelles. Bientôt la terreur qui semble glacer ses sens est dissipée par l'espérance de revoir ce qu'il aime. Il touche sa lyre, dont le pouvoir enchanteur se fait sentir à l'inflexible Caron. Le Nocher infernal déride son front, son visage pâle et livide s'anime, il monte sur la proue de sa barque, il s'appuie sur une de ses rames, et prête une oreille attentive aux accords harmonieux du Chantre de la Thrace. Orphée que la violence de son amour porte à tout entreprendre, s'avance vers le fleuve. Caron le reçoit dans sa nacelle, et le conduit aux sombres bords de l'Empire de Pluton. Il redouble les accords de sa lyre: les portes de l'Enfer en gémissant sur leurs gonds, s'ébranlent et s'entr'ouvrent: Cerbère retient ses aboyements pour écouter les chants mélodieux qui le frappent. Orphée triomphant pénètre dans l'infernal séjour.

SCÈNE II.

La Décoration représente les Champs Elisées.

La vue d'un Mortel étonne les Ombres heureuses. De jeunes Amants morts d'amour quittent leurs berceaux de Mirthes et d'Amaranthes, pour se ranger autour d'Orphée, des Héros qui ont versé leur sang pour leur patrie, abandonnent leur sombres allées, et accourent auprès de lui; tous sont frappés également d'un spectacle si nouveau. Les chants d'Orphée rappellent aux uns les douceurs de l'amour, aux autres les avantages de la gloire; et chaque ombre se trouve, pour ainsi dire, ramenée à son premier panchant, par l'expression vraie des traits harmonieux qui le caractérisent.

Cependant Orphée cherche des yeux sa chère Euridice. Il la nomme cent fois, il la demande avec empressement; et il est pénétré de la plus vive inquiétude, lorsqu'il aperçoit sous un Berceau de Rose et de Jasmin une Ombre, qui levant les bras vers le ciel, semble implorer son secours, puis qui les laissant retomber, paroît se plonger dans les larmes et la douleur. A ces marques de sensibilité, Orphée croit reconnoître son Euridice: il vole vers elle, il s'arrête, il mêle sa voix aux accents de sa lyre, il appelle Euridice en soupirant. Cette fidèle épouse frappée par des sons si chers à son cœur, lève la tête, tourne le yeux, et reconnoît Orphée. Elle se lève, elle accourt, elle lui tend les bras; elle chancelle, elle recule de surprise et de joie. L'heureux Orphée, aussi troublé qu'elle, éprouve les mêmes passions, le même embarras, la même volupté, le même

enchantement: ils sont dans cette espèce d'extase qui accompagne et marque toujours l'excès du plaisir, lorsque le sentiment en est aussi vrai, que la source en est pure. Pendant cet instant délicieux, les Ombres heureuses lèvent insensiblement le voile qui dérobe à Orphée les traits d'Euridice. Ce tendre époux convaincu de la réalité de son bonheur vole à son épouse, il se précipite à ses genoux. Euridice le serre étroitement dans ses bras. Les Ombres heureuses, témoins d'une reconnaissance si touchante, les entourent, semblent partager leur félicité et s'empressent à la célébrer par des danses voluptueuses, dans lesquelles Orphée et Euridice expriment toute l'ardeur qui les enflamme.

Orphée impatient de retirer Euridice du séjour des Ombres la quitte avec l'espérance de pouvoir fléchir en sa faveur Proserpine et Pluton.

SCÈNE III.

La décoration représente le palais de Pluton. Ce Dieu et Proserpine sont sur leur trône, les Juges des Enfers sont groupés à leurs pieds. L'on aperçoit derrière les colonnes de ce palais un des fleuves de l'Enfer, et les tourments des criminels détenus dans le Tartare.

Orphée paroît: l'Enfer frémit de la témérité de ce Mortel. Orphée s'avance en tremblant, il se prosterne au pied du trône de Pluton. Les sons tendres et touchants ébranlent les habitants de cet affreux séjour. Les Danaïdes attentives suspendent leur pénible emploi, le malheureux Ixion se repose sur sa roue, le rocher de Sisiphe demeure immobile. Tantale oublie sa soif dévorante, les noirs Spectres du Tartare dansent autour d'Orphée, les Parques laissent échapper leurs ciseaux de leurs mains. Les Euménides interrompent leurs cruelles exécutions. La farouche Proserpine s'adoucit en murmurant, et le Dieu des Enfers est ému pour la première fois. Orphée lui demande sa chère Euridice, il le conjure de la lui rendre. Pluton sensible à sa prière et plus encore à la manière dont il s'exprime, accorde la demande, en lui imposant la barbare condition de ne jeter les yeux sur Euridice, qu'il ne soit sorti de l'Empire des Morts.

SCÈNE IV.

On amène Euridice. Elle est effrayé des tristes objets qui l'environnent, elle vole vers son époux, qui lui tendant une main tremblante, et détournant la vue, craint déjà de manquer à la condition qui lui est imposée. Euridice alarmée de l'embarras qui se peint dans l'action et les mouvements d'Orphée, en attribue la cause à l'indifférence. Elle le presse de tourner les yeux vers elle et de la rassurer. Mais voyant qu'il s'obstine à lui dérober ses regards, et qu'il refuse de se prêter à son empressement, elle retire sa main et se livre à son dépit. Orphée qui ne tient plus son Euridice, ignore si elle le suit. Il est en proie à l'inquiétude, à la crainte et à l'impatience: il veut se tourner vers elle. Mais l'arrêt de Pluton balance ses désirs. Il appelle Euridice, il lui tend la main; et entraîné tout à coup par la crainte de l'avoir perdue il se retourne avec précipitation pour la chercher. A l'instant des Démons vigilants à accomplir les ordres de Pluton, s'élançant sur Euridice, et tentent de l'enlever à Orphée. Cette tendre

épouse lutte contre leurs fureurs, elle se débarrasse de leurs bras, se jette dans ceux de son époux et semble y défier leur barbarie. Alors la troupe infernale se divise, puis réunissant ses efforts sépare et entraîne les deux époux. Ils se jettent l'un et l'autre aux pieds de ces monstres, pour implorer leur pitié. Orphée touche sa lyre, dont les sons semblent désarmer les Démons et calmer leurs fureurs: l'Amour va triompher une seconde fois de la Mort et des Enfers. Tisifoné accourt. Cette inexorable Furie ranime par le sifflement de ses serpents la cruauté de la troupe infernale. Orphée et Euridice font un dernier effort pour se rapprocher. Mais les Démons attentifs à exécuter l'ordre qu'ils ont reçu, les entraînent, et les enlèvent, pour les séparer sans retour. Les deux infortunés étendent leurs bras languissants au dessus des têtes des effroyables Spectres qui les emportent, et ils se disent en gémissant d'éternels adieux.

SCÈNE V.

L'Amour sensible à la douleur et aux cris de ces Amants, dont la constance et la tendresse font l'ornement de son Empire, vole, et traverse les airs, en poursuivant les Démons qui enlèvent Euridice. Ce Dieu vient la demander à Pluton, ou l'arracher par son pouvoir à l'Empire des Morts.

SCÈNE VI.

La décoration représente une partie du Mont Rhodope.
L'Hebre serpente au bas de ces côteaues.

Orphée inconsolable de la double perte de son Euridice, cherche la solitude, pour s'abandonner entièrement à sa douleur. Des Nymphes attirées par les charmes de l'harmonie, l'invitent à quitter ces affreux déserts, pour venir habiter des lieux plus riants. Orphée toujours fidèle à Euridice, rejette et méprise leurs conseils. Également insensible à leurs attraits et à ceux de la volupté, dont elles lui présentent diverses images, il les fuit avec dédain. Les Nymphes irritées le quittent, en exprimant leur honte et leur colère.

SCÈNE VII.

Aux accents de la lyre d'Orphée, la décoration change successivement de forme, et s'embellit par gradations. Des arbres viennent se ranger sur les rochers arides, les ronces font place aux fleurs, les antres se transforment en berceaux de myrthes. Des orangers naissent autour d'Orphée; et leurs rameaux entrelacés lui forment un ombrage agréable. Le coteau se couvre des vignes, qui en grandissant

s'unissent, et composent des guirlandes. Les oiseaux répètent les sons d'Orphée, les animaux les plus féroces s'assemblent autour de lui. Des laboureurs et des vendangeurs quittent leurs travaux pour se livrer aux transports de leur joie. La nature enfin semble rendre hommage au Chantre de la Thrace, en s'empressant d'embellir sa solitude, par les plus agréables métamorphoses.

SCÈNE VIII.

Les Nymphes irritées paroissent à la tête des Bacchantes. Ces femmes sont armées de thirses, plusieurs d'entr'elles ont des flûtes et des tambourins. Livrées à leurs Bacchiques fureurs, elles cherchent Orphée, pour en faire la victime de leur rage. Elles ne l'ont pas plutôt aperçu, qu'elles s'élançant sur lui. Moins sensibles que les bêtes les plus féroces, elles ne répondent à ses accents, qu'en lui portant des coups redoublés de leurs thirses; et elles le renversent sur des rochers, paroissant déterminées à l'immoler à leur ivresse.

SCÈNE IX. et dernière.

Bacchus justement irrité d'un tel sacrifice et s'intéressant aux jours d'un Mortel qui fait le plus bel ornement de ses fêtes, paroît, et descend le Mont Rhodope. Ce Dieu est dans un char trainé par des tigres. Une foule de Satyres et de Silvains le devance, il est suivi par une troupe de jeunes Faunes qui portent les instruments consacrés à son culte. Les Bacchantes effrayés des regards menaçants du Dieu, reculent, et n'osent plus lever les yeux. La terre s'entr'ouvre: il en sort une légère vapeur, qui se dissipant insensiblement, laisse voir l'Amour avec Euridice.

Orphée est bientôt ranimé par la présence de ce Dieu charmant. Il ouvre les yeux mourants, il se relève. Mais quelle est sa surprise, lorsqu'il aperçoit son épouse qui lui est rendue par l'Amour. Pénétré de la joie la plus vive, il rend hommage au Dieu de Cythère, et partage sa reconnaissance entre lui et Bacchus. Puis, se retournant vers Euridice, il se livre aux transports que sa tendresse lui inspire. Les Faunes, les Silvains et les Satyres s'unissent aux Bacchantes par des danses vives et voluptueuses. L'Amour et Bacchus prennent part à cette fête, qui est leur commun ouvrage. Orphée et Euridice, au comble du bonheur, expriment leur reconnaissance et leur félicité; et le Ballet se termine par un groupe général, qui peint tout à la fois les voluptés de l'Amour, et les plaisirs de Bacchus.

ERSTE SZENE.

Die Dekoration stellt den Fluß Acheron dar. Auf der einen Seite gewahrt man die Pforten der Unterwelt und auf der andern kahle Felsen.

Orpheus erscheint. Er gibt seinem Schmerze Ausdruck; der Verlust Eurydices zerreißt ihm das Herz und die Seufzer, die er unter die Töne seiner Leier mengt, geben die ganze Verzweiflung wieder, deren Beute er ist.

Dieser tödliche Kummer macht dem Gefühl des Schreckens Platz, der ihn beim Anblick der düsteren Umgebung, in die ihn seine Liebe geführt hat, berfllt. Bei fahlem Lichtschein erblickt er nur drohende Felsen, schauernd gewahrt er die Pforten der Unterwelt und vernimmt nur Wehklagen, nur die Schreie der Wut und Verzweiflung, tiefe Seufzer und fürchterliches Heulen, das die verdammten Schatten zu gleicher Zeit ausstoßen. Bald wird der Schrecken, der seine Sinne erstarren zu machen scheint, durch die Hoffnung auf das Wiedersehen mit der Geliebten verscheucht. Er greift in die Saiten seiner Leier, deren Zaubermacht sich bei dem unbeugsamen Charon bemerklich macht. Der Totenfhrmann glättet seine Stirne, sein bleiches und fahles Antlitz belebt sich, er steigt auf das Vorderteil seines Kahnnes, stützt sich auf eines seiner Ruder und leihnt den harmonischen Akkorden des thrasischen Sängers aufmerksam sein Ohr. Orpheus, den die Gewalt seiner Liebe antreibt, alles zu wagen, schreitet an den Fluß vor. Charon nimmt ihn in seinem Kahn auf und führt ihn an die dunkeln Ufer von Plutons Reich. Er verdoppelt die Klänge seiner Leier. Die Pforten der Unterwelt chzen in ihren Angeln, brechen auf und ffnen sich. Zerberus hält in seinem Gebell inne, um dem melodischen Gesang zu lauschen, der zu ihm dringt. Orpheus tritt triumphierend in das unterirdische Reich ein.

ZWEITE SZENE.

Die Dekoration stellt die elysischen Gefilde dar.

Der Anblick eines Sterblichen setzt die seligen Schatten in Erstaunen. Junge Liebende, die an ihrer Liebe gestorben, verlassen ihre Lauben aus Myrten und Amarant, um sich um Orpheus zu scharen; Schatten, die ihr Blut für das Vaterland vergossen, eilen aus ihren dunkeln Alleen herbei und umringen ihn: alle sind gleichermaßen von einem solchen neuen Schauspiel ergriffen. Die Gesänge des Orpheus rufen bei den einen die Süßigkeiten der Liebe, bei den andern die Lorbeeren des Ruhmes in die Erinnerung zurück und jeder Schatten fühlt sich sozusagen zu seiner ersten Neigung zurückgeführt durch den wahrhaften Ausdruck der harmonischen Züge, die für sie bezeichnend sind.

Indessen spht Orpheus mit seinen Augen nach seiner teuren Eurydice. Er ruft sie hundertmal beim Namen, forscht mit Begierde nach ihr und wird von der lebhaftesten Unruhe ergriffen, als er unter einer Laube von Rosen und Jasmin einen Schatten bemerkt, der, die Arme gen Himmel erhoben, seine Hilfe anzurufen scheint und dann, sie wieder sinken lassend, sich den Tränen und dem Schmerze völlig hingibt. An dieser Weichheit der Gefühle glaubt Orpheus seine Eurydice zu erkennen, er eilt auf sie zu, bleibt stehen, mischt seine Stimme mit

den Klängen seiner Leier und ruft sie herbei. Diese treue Gattin erhebt, ergriffen von den ihrem Herzen so teuren Tönen, das Haupt, wendet den Blick und erkennt Orpheus. Sie erhebt sich, eilt herbei und streckt ihm die Arme entgegen; sie wankt und weicht zurück vor Überraschung und Freude. Der glückliche Orpheus, ebenso verwirrt wie sie, empfindet dieselbe Leidenschaft, dasselbe Erstaunen, dasselbe Glück, denselben Zauber: sie befinden sich in jenem Zustand der Verzückung, der stets das Übermaß des Glücks begleitet und kennzeichnet, wenn die Empfindung davon ebenso wahr, wie die Quelle rein ist. Während dieses wonnevollen Augenblicks heben die seligen Schatten unmerklich den Schleier, der dem Orpheus Eurydices Züge verhüllt. Der zärtliche Gatte, der nunmehr die Gewißheit von der Wirklichkeit seines Glückes besitzt, eilt auf seine Gemahlin zu und wirft sich ihr zu Füßen. Eurydice schließt ihn innig in ihre Arme. Die seligen Schatten umringen sie als Zeugen eines so rührenden Wiedersehens, scheinen an ihrem Glück teilzunehmen und beeilen sich, es durch verführerische Tänze zu feiern, in denen Orpheus und Eurydice die ganze Glut, die sie beseelt, zum Ausdruck bringen.

Orpheus, voll Ungeduld bestrebt, Eurydice dem Schattenreiche zu entreißen, verläßt sie mit der Hoffnung, Proserpina und Pluto zu seinen Gunsten stimmen zu können.

DRITTE SZENE.

Die Dekoration stellt den Palast des Pluto dar. Dieser Gott und Proserpina sitzen auf ihrem Thron, die Richter der Unterwelt sind zu ihren Füßen gruppiert. Hinter den Säulen des Palastes gewahrt man einen der Unterweltsflsse und alle Qualen der Missetäter, die im Tartarus gefangen sind.

Orpheus erscheint, die Unterwelt knirscht über die Verwegenheit dieses Sterblichen. Orpheus naht sich unter Zittern, er wirft sich vor Plutos Thron zur Erde. Seine zarten und rührenden Klänge erschüttern die Bewohner dieses Ortes des Grauens. Die Danaiden stellen lauschend ihre mhevollte Beschäftigung ein, der unglückliche Ixion ruht auf seinem Rade aus, der Felsblock des Sisyphus bleibt unbeweglich. Tantalus vergißt seinen verzehrenden Durst, die schwarzen Gespenster des Tartarus schlingen einen Reigen um Orpheus, die Parzen lassen ihre Scheren den Händen entgleiten. Die Eumeniden unterbrechen ihr grausames Rachewerk. Die grimmige Proserpina erheitert unter Gemurmel ihre Züge und der Gott der Unterwelt fühlt zum ersten Male Rührung. Orpheus bittet ihn um seine teure Eurydice, er beschwrt ihn, sie ihm zurückzugeben. Pluto, empfänglich für seine Bitte und noch mehr für die Art, wie er sie vorbringt, erhört sein Flehen, legt ihm aber die grausame Bedingung auf, keinen Blick nach Eurydice zu werfen, bevor er nicht das Totenreich verlassen habe.

VIERTE SZENE.

Eurydice wird herbeigeführt. Sie ist erschrocken über die grauenhafte Umgebung und eilt auf ihren Gatten zu, der ihr seine zitternde Hand reicht und den Blick abwendend schon fürchtet, der ihm auferlegten Bedingung nicht zu genügen. Eurydice, beunruhigt durch die Verlegenheit, die sich in dem Gebaren und den Bewegungen des Orpheus abspiegelt, erblickt die Ursache davon in

seiner Gleichgültigkeit. Sie bestürmt ihn, ihr seinen Blick doch zuzuwenden und sie zu beruhigen. Als sie aber sieht, daß er ihr beständig seinen Blick entzieht und sich weigert, ihrem Drängen nachzugeben, zieht sie ihre Hand zurück und überläßt sich ihrem Unmut. Orpheus, der seine Eurydice nicht mehr festhält, weiß nicht, ob sie ihm noch folgt. Er fällt der Unruhe, Furcht und Ungeduld anheim, er will sich nach ihr umwenden. Aber Plutos Spruch hält seinen Wünschen die Wage. Er ruft Eurydice, streckt ihr die Hand hin und plötzlich übermannt von der Angst, sie verloren zu haben, wendet er sich hastig um, sie zu suchen. Alsbald stürzen sich Dämonen, die mit der Ausführung von Plutos Befehlen betraut sind, auf Eurydice und suchen sie Orpheus zu entreißen. Die zärtliche Gattin kämpft gegen ihr Wüten, entringt sich ihren Armen, wirft sich in die ihres Gatten und scheint hier ihrer Grausamkeit Trotz zu bieten. Nun teilt sich die Unterweltsschar, vereinigt dann ihre Kräfte, trennt die beiden Gatten und reißt sie auseinander. Beide werfen sich den Ungeheuern zu Füßen, um ihr Erbarmen anzurufen. Orpheus spielt seine Leier, deren Töne die Dämonen zu entwaffnen und ihre Wut zu beruhigen scheinen; die Liebe triumphiert noch einmal über Tod und Unterwelt. Tisiphone eilt herbei. Diese unerbittliche Furie entfacht durch das Zischen ihrer Schlangen die Grausamkeit der Unterweltsschar aufs neue. Orpheus und Eurydice machen eine letzte Anstrengung, sich zu nähern. Aber die Dämonen, sorgsam darauf bedacht, den erhaltenen Befehl auszuführen, reißen sie auseinander und führen sie weg, um sie auf Nimmerwiedersehen zu trennen. Die beiden Unglücklichen strecken ihre ermattenden Arme über die Häupter der schrecklichen Gespenster, die sie wegführen, aus und rufen sich unter Seufzen auf ewig Lebewohl zu.

FÜNFTE SZENE.

Der Liebesgott, gerührt durch den Schmerz und die Schreie dieses Liebespaares, dessen Standhaftigkeit und Zärtlichkeit die Zierde seines Reiches ausmachen, schwebt durch die Lüfte herbei und verfolgt die Dämonen, die Eurydice wegführen. Der Gott schickt sich an, sie dem Pluto abzufordern oder sie mit seiner Macht dem Totenreich zu entreißen.

SECHSTE SZENE.

Die Dekoration stellt einen Teil des Berges Rhodope dar. Am Abhang desselben schlängelt sich der Hebrus dahin.

Orpheus, über den doppelten Verlust seiner Eurydice untröstlich, sucht die Einsamkeit auf, um sich ganz seinem Schmerze hinzugeben. Nymphen, die der Reiz seiner Harmonien angelockt, fordern ihn auf, diese wüste Einöde zu verlassen, um in lachenderen Gegenden seinen Wohnsitz aufzuschlagen. Orpheus, der Eurydice stets treu ist, verwirft und verachtet ihre Anschläge. Gleich unempfänglich gegen ihre Lockungen und gegen die der Lust, von der sie ihm verschiedene Bilder hervorzaubern, entflieht er ihnen mit Abscheu. Gereizt verlassen ihn die Nymphen mit dem Ausdrucke der Scham und des Zornes.

SIEBENTE SZENE.

Auf die Klänge von Orpheus' Leier wechselt die Dekoration allmählich ihr Aussehen und verschönert sich stufenweise. Bäume kommen herbei und verteilen sich auf den dürren Felsen, die Sträucher machen Blumen Platz, die Höhlen verwandeln sich in Myrtenlauben. Orangenbäume wachsen um Orpheus und ihre verschlungenen Zweige bilden ein angenehmes Schattendach für ihn. Der Abhang bedeckt sich mit Weinstöcken, die während des Wachsens sich verschlingen und Girlanden bilden. Die Vögel singen die Töne des Orpheus nach, die wilden Tiere scharen sich friedlich um ihn. Die Arbeiter und Winzer verlassen ihre Arbeit, um sich ihrem Freudentaumel hinzugeben. Die Natur selbst endlich scheint dem Sänger Thraziens zu huldigen, indem sie sich beeilt, seine Einsamkeit durch die angenehmsten Verwandlungen zu verschönern.

ACHTE SZENE.

Die gereizten Nymphen erscheinen an der Spitze der Bacchantinnen. Diese Weiber sind mit Thyrsusstäben bewaffnet, mehrere unter ihnen haben Flöten und Tambourins. Ganz ihrer bacchischen Verzückung hingegeben, suchen sie Orpheus, um ihn zum Opfer ihrer Wut zu machen. Sie haben ihn kaum bemerkt, als sie sich schon auf ihn stürzen. Weniger empfänglich als die wildesten Tiere antworten sie seinem Gesang nur mit verdoppelten Schlägen ihrer Stäbe und stoßen ihn auf die Felsen nieder, allem Anscheine nach entschlossen, ihn ihrem Rausche zu opfern.

NEUNTE UND LETZTE SZENE.

Bacchus, in gerechter Entrüstung über ein solches Opfer und voll Teilnahme für das Leben eines Sterblichen, der die schönste Zier seiner Feste bewirkt, erscheint und steigt vom Berge Rhodope hernieder. Dieser Gott fährt auf einem von Tigern gezogenen Wagen. Eine Menge von Satyrn und Waldgöttern geht ihm voraus, eine Truppe von Faunen mit den seinem Dienst geweihten Instrumenten folgt ihm. Die Bacchantinnen weichen erschreckt durch die drohenden Blicke des Gottes zurück und wagen nicht mehr die Augen zu erheben. Die Erde öffnet sich; ein leichter Dampf geht daraus hervor, der sich unmerklich zerstreut und den Liebesgott mit Eurydice sehen läßt.

Orpheus wird durch die Gegenwart dieses lieblichen Gottes bald neu belebt. Er öffnet die sterbenden Augen und richtet sich auf. Aber wie groß ist seine Überraschung, als er seine ihm vom Liebesgott zurückgegebene Gattin gewahrt! Von der lebhaftesten Freude durchdrungen, huldigt er dem Gotte von Cythera und teilt seine Dankbarkeit zwischen ihm und Bacchus. Dann, sich zu Eurydice wendend, überläßt er sich der Wonne, die seine Zärtlichkeit ihm eingibt. Die Faune, Waldgötter und Satyrn vereinigen sich mit den Bacchantinnen in lebhaften und verführerischen Tänzen. Der Liebesgott und Bacchus nehmen teil an diesem Feste, das ihr gemeinsames Werk ist. Orpheus und Eurydice auf dem Gipfel ihres Glückes drücken ihre Dankbarkeit und Seligkeit aus, und das Ballett schließt mit einer allgemeinen Gruppe, welche zu gleicher Zeit die Wonnen des Liebesgotts und die Freuden des Bacchus darstellt.

Orpheus und Eurydice.

Uriot berichtet darüber¹⁾: »Es ist von ganz verschiedenem, ja selbst entgegengesetztem Charakter. Ungeachtet es ebenfalls ein Ganzes ausmacht, so hat der Erfinder doch die Geschicklichkeit gehabt, eine gedoppelte Handlung darin anzubringen, indem er es gleichsam in zwey Theile getheilet, deren jeder ein besonderes Ballett ausmacht, welches ohne das andere aufgeführt werden könnte. Diese Anmerkung dienet dazu, die Länge desselben zu entschuldigen . . . Nach einer Charakterisierung des Tänzers Lepy, der den Orpheus, und der Toscani, die die Eurydice darstellte, fährt der Bericht fort: »Den Auftritt der glücklichen Schatten machten 18 Tänzer und Tänzerinnen von der ersten Classe. Pluto, den der jüngere Vestris auf eine majestätische Art vorstellte, hatte einen Hof, dessen vornehmste Personen 12 andere Tänzer waren. Den Aufzug von Schäfern tanzten 16 Figuranten, so die Herren Delaire und Regina an ihrer Spitze hatten . . . Bacchus und der Amor machten einen großen Eindruck in dem letzten Theile des Balletts, welches durch einen Trup Dryaden oder Bacchantinnen oder eine gleiche Anzahl Faune oder Waldgötter, alle mit Tambourins in der Hand, beschlossen wird, ohne die 16 Schäfer des vorhergehenden Aufzugs zu rechnen. Ein Chor zusammen, welches das Fest der Bacchanalien der Alten in seinem ganzen Pompe darstellte . . . Herr Balletti . . . erweckte in den Tambourinstücken . . . Aller Verwunderung . . .

Ob es schon unsere Absicht nicht ist, uns in eine umständliche Beschreibung . . . einzulassen, . . . so können wir uns doch nicht entbrechen, etwas von derjenigen zu sagen, wo Eurydice dem Orpheus unter der Bedingung zurückgegeben worden, daß er sie nicht balders als bis sie die Gränzen der Hölle überschritten hätten, ansehen sollte. Der Streit zwischen der Furcht, seine geliebte Gemahlinn wieder zu verliehren, und die Begierde, sie wieder zu erblicken, sind in diesem Auftritte von Herrn Lepi auf eine solche ausnehmende Weise ausgedrückt, daß dieser vortreffliche Tänzer dem Zuschauer diese beyde Leidenschaften in einem Grade mittheilet, der sie beynahe in seine Stelle versetzt. Eurydice, welche von dem Urtheil des Pluto nichts weißt, schildert ihres Orts ihre Zärtlichkeit, ihre Unruhe und Empfindlichkeit auf eine so natürliche Weise, daß man so zu sagen über den

Orpheus böse wird, daß er das ihm gegebene Verboth nicht balders ausser Augen sezet. Die Schar der höllischen Geister, welche in dem Augenblicke auftritt, da er, durch die Ungedult seines Herzens dahingerissen, sich in die Arme seiner Gemahlinn wirft, um die Eurydice mit Gewalt zurück zu führen, gibt Stellungen zu sehen, welche den größten Mahlern zu Mustern dienen könnten. Die Abgeordnete des Pluto lassen, von den Tönen der Leyer des Orpheus gerührt, in ihrer Wuth nach, und werden endlich durch das Flehen der beiden Gatten, die sich ihnen zu Füßen werfen, erweicht. Schnell aber zeigt sich Tysiphone, welche Herr Balletti fürstellt. Das erschrockliche Geräusch ihrer Schlangen befeuert in einem Tanze, der die Kennzeichen von allem Entsezlichen an sich trägt, die Geister zu neuer Wuth. Orpheus und Eurydice verdoppeln ihre Bemühungen, sich wieder zu vereinigen, und nach verschiedenen, die erstgedachte noch übertreffenden Stellungen werden sie von der höllischen Bande, welche noch über die gräßliche Verzweiflung, von welcher sie gemartert werden, spottet, grausam von einander getrennet.

Hier ist es, wo der zweyte Theil des Balletts seinen Anfang nimmt. Er ist durchaus von der Erfindung des Herrn Noverre, und obschon die Mythologie damit nicht übereinstimmt, so erwecket er doch einen solchen vernünftigen Eindruck, daß man es dem Erfinder desselben Dank weißt, die edle Kühnheit gehabt zu haben, sich über die allgemein angenommene Meynung hinaus zu setzen.

Die Musik dieses . . . Balletts ist von Herrn Teller, dessen zahlreiche Compositionen von allen Liebhabern der Kunst geschätzt und gesucht werden. Er ahmet das Gebrüll des Donners nach: Er lässet das Getöse der Wellen hören; Er schildert die Entzückungen des Olymps und das Grausen des Tartarus; Ja er weißt selbst die Seele, die Empfindungen und Leidenschaften aller Personen, welche auf der Bühne erscheinen, auszudrücken.«

Zur Ergänzung dieses Berichts mag eine in den Theatralkassenregistern befindliche Notiz dienen, wonach für die Aufführung am 10. Jan. 1778 folgende Dekorationen neu angeschafft wurden: Prospekt des Acheron, Elysäische Felder, Palast des Pluto, Berg Rhodope. Auch wird das Vorkommen eines großen »Feuerwerks« erwähnt.

1) A. a. O. S. 47 ff. Orthographie und Stil sind beibehalten.